

Yvan Combeau

HISTOIRE DE LA RÉUNION

*Deuxième édition mise à jour
4^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Yvan Combeau, *Histoire de Paris*, n° 34.

Olivier Grenouilleau, *La Traite des Noirs*, n° 3248.

Marcel Dorigny, *Les Abolitions de l'esclavage*, n° 4098.

Léonor Guilhem, *La Nouvelle-Calédonie*, n° 4309.

ISBN 978-2-7154-3963-4

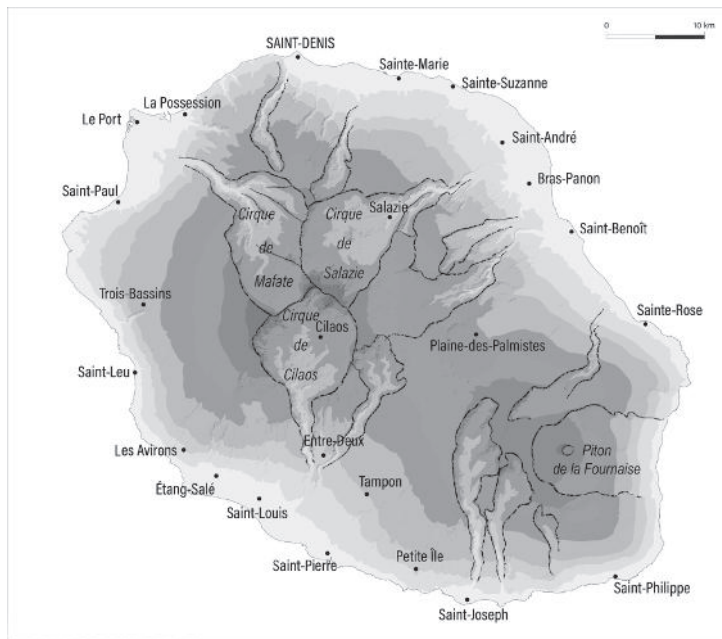
ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2022

2^e édition mise à jour : 2026, mars

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Fig. 1. - L'île de La Réunion



Introduction

L'île de La Réunion se situe dans le monde insulaire du sud-ouest de l'océan Indien. À 800 kilomètres de Madagascar, elle fait partie, avec Maurice et Rodrigues, de l'archipel des Mascareignes. Île volcanique, en forme d'ellipse de 207 kilomètres de circonférence, d'une superficie de 2 512 kilomètres carrés, elle est caractérisée par trois cirques exceptionnels (Cilaos, Mafate et Salazie) et est dominée par deux sommets, le piton des Neiges (3 069 mètres) et le piton de la Fournaise (2 632 mètres). Ce dernier est un volcan actif qui entre régulièrement en éruption. Vieux de plus de 500 000 années, le volcan de la Fournaise, un des sites les plus visités par les touristes, est un véritable symbole de l'île.

Du ^{xvii}e siècle à nos jours, l'écriture de l'histoire insulaire interroge le poids et le rôle des pouvoirs centraux et des actants bourbonnais puis réunionnais. La fabrique de ces rythmes chronologiques compose la singularité d'une construction et installe l'identité d'une terre ultramarine éloignée de près de 10 000 kilomètres de la France hexagonale. Sur le temps long de près de quatre siècles, le récit proposé s'édifie sur cette succession de temporalités qui imprègne et identifie la marche de l'histoire réunionnaise, de la colonie esclavagiste jusqu'au présent d'une région monodépartementale, de la terre possession de la Compagnie des Indes aux caractères et engagements actuels d'une île politique dans ses dimensions françaises, européennes et indianocéaniques.

Au cours de ces dernières décennies, les différentes phases historiques de La Réunion ont été l'objet de nombreuses études (colonisation, esclavage, engagisme, économie du café et du sucre, départementalisation, indianocéanisme...), de programmes universitaires et de publications. Ce constat a été une évidence invite à proposer une synthèse enrichie de ces apports de connaissances et à valoriser l'historiographie de La Réunion.

CHAPITRE PREMIER

Colonie de la Compagnie des Indes

Sur les cartes du sud-ouest de l'océan Indien, les connaissances sur les premières expéditions et découvertes invitent au doute examinateur. Les questionnements concernent autant la véracité des voyages et leurs datations que les inscriptions sur les cartes marines. Parmi les documents de référence, citons la description du monde écrite par le géographe de Ceuta Charif Al Idrissi (v. 1100-v. 1175), connue sous le nom de *Opus Geographicum* ou *Livre de Roger*, mais cette description, comme les dessins plus tardifs qui accompagnent le texte, reste très imprécise et ne mentionne pas les Mascareignes¹. Il faut souligner qu'Al Idrissi n'est pas venu dans l'océan Indien. La première carte véritable sur laquelle figurent les Mascareignes est le portulan d'Alberto Cantino daté de 1513, sur lequel figure la mention de *Dina Morgabin* (« île de l'Ouest », La Réunion), *Dina Arobi* (« île abandonnée » ou « île dévastée », Maurice) et *Dina Moraze* (« île de l'Est », Rodrigues). Ces noms indiquent clairement que ces îles étaient connues des Arabes, et avant eux des Indiens, comme l'atteste la locution « dina » pour « île », dérivée de « dipva »

1. S. Bouchet, *Histoire et cartes de l'océan Indien ancien*, Conférence internationale de l'Observatoire des sociétés de l'océan Indien, Saint-Denis, Université de La Réunion, novembre 2017.

d'origine indienne. Les navigateurs arabes, indiens musulmans et portugais croisent dans la zone dans les premières années du xvi^e siècle. L'île aurait été identifiée par Diogo Lopes de Sequeira (autour de 1509) et positionnée sur une carte portugaise de 1518 sous le nom de « Santa-Apolonia », en référence au 9 février, jour de la Sainte-Apollonie. Isidore Guët, sous-directeur au ministère de la Marine et des Colonies, chargé des archives coloniales, publie *Les Origines de l'île Bourbon et de la colonisation française à Madagascar* en 1888, où il affirme que les Arabes sont les premiers « ayant remarqué Bourbon dans leurs pérégrinations et à l'avoir inscrite sur une de leurs ébauches hydrographiques, reproduite par Ryusch en 1508, sous le nom de *Maroaby* ou *Margabin* ». Auguste Brunet indique qu'en l'année 1545,

Des navigateurs portugais abordèrent, suivant plusieurs auteurs, à Santa-Apolonia (ou Mascarenhas), et y déposèrent des chèvres et des porcs en vue de ravitaillements futurs. Mais l'île demeurait terre vacante et sans maître. Il ne sera plus question de Mascareignes jusqu'en 1613 où le navire anglais *La Perle*, capitaine Castleton, y relâche. Celui-ci, trouvant l'île vide d'habitants et frappé par l'aspect du magnifique manteau de ses forêts descendant jusqu'au rivage, la dénomme, en hommage à sa patrie : *England's Forest*. Lui aussi dépose dans l'île des souches de gros et petit bétail¹.

La future île Bourbon reste, par sa position géographique, à l'écart de la route de navigation vers les Indes. Le passage par le canal du Mozambique l'isole davantage, ou la relègue au statut de simple

1. A. Brunet, *Trois Cents Ans de colonisation française à l'île Bourbon (La Réunion)*, Paris, Éditions de l'Empire français, 1948.

escale pour les navires qui font leurs réserves d'eau ou de viande. Dès le xvii^e siècle, l'intensification du commerce, avec la création de nombreuses compagnies en Europe, ouvre des voies nouvelles reliant escales et circulation de marchandises. Les grandes puissances maritimes (Pays-Bas, Angleterre, France et Espagne en tête) participent à l'exploitation des productions de nouveaux territoires. L'ère des marchands prospère. Les Français, à partir de Normandie et de Bretagne¹, organisent des expéditions vers les îles Mascareignes, Madagascar ou les Indes. Les Hollandais, très présents dans l'océan Indien, débarquent en 1598 sur la future île Maurice nommée « Stadthouder Maurice de Nassau ». Ils atteignent également en 1613 la future île Bourbon, mais ils ne font pas acte de possession, estimant la position peu avantageuse au regard de leurs projets militaires. En 1638, la France affirme son ascendant sur l'île de Bourbon. La Compagnie d'Orient reçoit ordonnance royale (1642) avec un monopole de quinze années à Madagascar et les îles voisines.

I. – Les premiers habitants

Conduite depuis Dieppe par le commandant Salomon Goubert, l'expédition comprenant deux navires (*La Marguerite* et *Le Saint-Alexis*) parvient sur l'île en juin 1638, date de la première prise de possession royale. Après six mois de navigation, le débarquement a lieu le jour de la Saint-Paul, le 15 juin : la baie en prend le nom. Dans cette phase initiale de la colonisation française, Madagascar constitue

1. D. Aupiais, *L'Héritage celtique dans l'océan Indien*, Saint-Denis, Orphie, 2013.

le point de départ des différentes expéditions vers Mascarin. En 1642, la Compagnie de l'Orient place Jacques de Pronis à la tête d'un contingent français en terre malgache replié sur le lieu nommé Fort-Dauphin. Madagascar et « les Isles adjacentes » constituent un ensemble identifié. Bourbon reste déserte. Il faut attendre 1646 pour évoquer les premiers pas d'une implantation. Douze mutins sont expédiés sur ordre d'Étienne de Flacourt, qui espère ainsi se débarrasser de rebelles. Trois ans après leur envoi sur l'île, le récit et l'état de santé de ces mutins fondent les premières représentations sur les bienfaits de la vie sur l'île. Les écrits de Flacourt prolongent les paroles des mutins : « Les douze exilés me disent des merveilles de la bonté et de la fertilité de cette île... ils ont tous assuré que c'est l'île la plus saine qui soit au monde, où les vivres sont à foison¹... » En 1649, de Flacourt décide d'un nouveau voyage, visant à prendre possession (une seconde fois donc) de cette terre au nom du roi de France. Le capitaine Roger Le Bourg y dépose les armes du roi et officialise la nomination d'« Isle Bourbon ». Deux nouvelles expéditions parties de Fort-Dauphin se déroulent en 1654 et 1663. La première mission sur le navire *Ours* (1654) embarque Antoine Couillard avec sept Français et six Malgaches. Ils s'installent près de Saint-Paul avec de nouveaux animaux pour faire croître le cheptel déjà présent. Ils vont mettre « en jardinage le tabac et planter des melons et autres sortes de légumes ». Ils repartent en 1658, croyant se rendre à Madagascar, alors que le navire *Thomas Guillaume* se dirige vers les Indes. La seconde expédition (1663)

1. É. de Flacourt, *Histoire de la grande isle Madagascar*, Paris, Clouzier, 1661.